

## Au clair(e) de la lune

Ce matin-là, et comme tous les jours depuis des années, j'empruntais le long couloir qui mène au salon afin d'y saluer mon père. Seulement, une fois arrivée devant la porte délicatement ajourée, les souvenirs émergèrent de l'inconscience nuageuse dans laquelle mon sommeil m'avait plongée. Désormais, je me rappelais très bien la scène. Ce moment terrible où l'homme en qui j'avais une confiance aveugle et démesurée m'avait appris qu'aucun lien de sang ne nous unissait. Cela s'était passé la veille et je ne me souviens que du goût salé de mes larmes ce soir-là. Cette trahison faisait affluer la hargne en moi, je ne pouvais comprendre les raisons qui l'avaient poussé à agir ainsi. Je fis donc demi-tour et me dirigeai vers ma chambre d'un pas aussi léger et insonore que possible. C'est à ce moment-là que je la vis. Cette porte banale et d'autant plus mystérieuse qu'elle avait constitué mon seul interdit depuis que je vivais au 33 rue des lilas, autrement dit depuis toujours. Je suis incapable de me rappeler du nombre de fois où je l'avais entendu me dire dans un sourire : « Claire, tu n'entreras pas dans le bureau de papa, tu me le promets n'est-ce pas ? » Ce temps-là était révolu. En trahissant ma confiance, il m'avait donné le droit et même une raison, d'en faire de même avec lui. Ma décision était prise : j'allais pénétrer dans son bureau. Je me faufilai dans ma chambre, me glissant dans mes draps encore chauds.

Quelques heures plus tard, le claquement de la porte d'entrée m'avertit de son départ. Il était à l'usine. Sauf si, là aussi il m'avait menti ; à mon grand désarroi, ce ne serait pas la première fois. C'est en repensant à son mensonge que mes derniers scrupules disparurent. Je savais où il rangeait la clé. Je m'en emparai rapidement et me plaçai devant la porte. La clé brûlait ma petite paume et des gouttes de sueur étonnamment froides parcouraient mon dos dans un effroyable frisson. Et s'il revenait ? Et s'il me surprenait dans son bureau ? Toutes ces questions me torturaient tel un esprit malin. Enfin, je me décidai à insérer la clé dans la serrure. Je ne la tournai pas immédiatement, me contentant de la fixer. Peu à peu, j'enclenchai le mécanisme, un premier déclic se fit entendre, me faisant sursauter. Puis un second. Enfin la porte s'entrebâilla dans un grincement terrifiant. Du bout des doigts, j'ouvris la porte. La pièce était très sombre et ne semblait pas avoir de murs. Je fis un pas en avant et émis un hoquet de stupeur lorsque je sentis mon pied se dérober sous mon corps, m'entraînant dans une interminable chute.

Bien que cela semble invraisemblable, le sol était devenu plafond et inversement. Plus étrange encore, il faisait nuit et seule une terrifiante *lune* rouge était source de lumière. Je voulus m'enfuir mais, dans mon dos, la porte avait disparu. Un hurlement à glacer le sang se fit alors entendre et je mis plusieurs secondes à me rendre compte qu'il provenait de ma propre gorge. Désespérée, je me mis alors à courir sans trop savoir pourquoi. L'horreur s'était emparée de moi. Après quelques minutes de course effrénée, je dus me rendre à l'évidence : il n'y avait pas de murs et je n'étais plus désormais dans le bureau de papa, ni même dans le monde où j'avais vécu jusqu'à présent. C'était un monde infâme et vide. Seules quelques racines tortueuses jonchaient le sol, bien qu'aucun arbre ne soit visible aux alentours. Au loin, j'aperçus une seconde lune rouge. C'était en fait la réverbération de ce maudit astre nocturne dans un lac terrifiant qui semblait sans fond. J'aperçus alors mon reflet qui me fit hurler. Mes traits étaient tirés, mes yeux injectés de sang et mon teint terreux. Quiconque m'aurait vue ainsi m'aurait confondue avec un macchabée. Après tout, cela n'importait guère puisque plus personne ne me verrait. J'étais coincée ici, sans vraiment savoir où. Un monde parallèle, peut-être ? Je me mis à fixer cette maudite lune de façon si intense que mes yeux en vinrent à me brûler. Au fur et à mesure, la lune s'éclaircit jusqu'à perdre tout à fait sa teinte rougeâtre. Tout était devenu blanc et la lune avait complètement disparu. Où étais-je ? Je regardais autour de moi : cette fois-ci, je me trouvais dans une salle mais pas une pièce de chez moi. Je me dirigeai vers l'unique porte de ce lieu et mes yeux s'écarquillèrent lorsque je lus ces mots sur un petit écriteau : « *Claire* Dubois, cas avancé de folie. »